

## Clap de fin pour la francophonie ? Complicité coupable ou cortège funèbre ?



[Source : lequotidien.sn]



Par Amadou Lamine SALL, Poète, Lauréat du Grand Prix International Tchicaya UTam'si de la poésie africaine, Lauréat des Grands prix de l'Académie française.

### – Sommet francophone à Djerba 19-20 novembre 2022 –

Congelée, muselée, profanée, désenchantée, désertée, abandonnée à elle-même, dérisoire, précaire, en décomposition avancée ? Oui, la Francophonie va très mal ! Il faut refuser de se taire ! Il faut vite la secouer, la réveiller, la sauver, la ressusciter, la faire aimer, la faire respecter et la faire gagner !

Permettez, avec respect, Monsieur le Président Macron et Messieurs les Chefs d'État et de gouvernement africains francophones !

Vous allez vous réunir à l'occasion du 18e Sommet de la Francophonie, prévu à Djerba, en Tunisie, du 19 au 20 novembre 2022 ! Si vous renoncez à ce sommet, presque personne ne s'en rendrait compte. L'Oif – Organisation internationale de la Francophonie – continuerait, comme si elle n'existait pas, sa douloureuse léthargie et la terre continuerait de tourner.

Il serait temps, d'ailleurs, de faire le bilan de ces sommets devenus soporifiques, à l'exception de ceux qui mettent à l'ordre du jour la nomination du Secrétaire général de la Francophonie. Puis, tout retombe dans l'oubli. Les chefs d'État semblent avoir mieux à faire, que de parler et de s'occuper de Francophonie, de culture tout court. Un sommet extraordinaire de refondation de la Francophonie ferait mieux l'affaire ! Cela ferait du bien à tout le monde. En faisant des bilans d'étape, des évaluations concernant les programmes et résolutions de vos coûteux sommets pour l'Oif, déjà si pauvre, vous vous rendriez compte des échecs accumulés et de la vanité des projets jamais mis à exécution avec succès.

À partir de l'espace géographique, culturel et politique qui la désignait, la

Francophonie, depuis sa naissance, a tenté de trouver sa place dans l'espace économique, scientifique, socio-éducatif, juridique, technologique et environnemental. En somme, elle a tout embrassé, surtout beaucoup de vent. Abdou Diouf, tout de même, a laissé des marques grâce à son aura personnelle, son charisme, son épaisseur d'ancien chef d'État, sa reposante et agréable civilité, mais il était trop seul pour faire avancer la Francophonie sur la mise en place du visa francophone.

Rentrons tout de suite dans le vif du sujet : Monsieur le président de la République française, n'auriez-vous pas congelé la Francophonie en décidant de placer à sa tête, une noble ressortissante d'un pays ami, certes, mais qui n'était pas la mieux apte à remplir cette fonction ? Bien sûr, le débat eut lieu et à juste titre ! Mais pourquoi donc avoir placé à ce haut poste, une personne dont le beau pays a découché de la langue française au profit de l'anglais ? Pourquoi avoir fait ce choix incommode et surréaliste ? Et dire que les chefs d'État et de gouvernement vous ont laissé faire ! Tous coupables, tous soumis, tous complices ou tous endormis, désintéressés, désenchantés ?

Le problème aujourd'hui, c'est l'invisibilité de l'Oif ! Il y a longtemps, bien longtemps, depuis cette nomination, que la Francophonie semble inexistante : silence radio, silence télé, silence presse écrite, silence politique, silence culturel et artistique, voix inaudible, image boueuse, missions mortes. Pourquoi avez-vous laissé se jouer un tel drame ? L'Oif ne le méritait pas et cette belle langue française, non plus, quand on mesure ce qu'elle a été et celle à qui vous l'avez confiée ! Au fond, accuser l'actuelle Secrétaire générale serait presque injuste. Nos hommages Madame ! Ce sont ceux qui l'ont mise là, qui sont coupables de tout, l'invincible, inoxydable, flegmatique guerrier et sentinelle de l'Afrique, membre du Commonwealth, Paul Kagamé compris ! Et vogue la galère !

La Francophonie nous a fait rêver comme elle avait été rêvée à sa naissance par Léopold Sédar Senghor, Diiori Hamani et Habib Bourguiba. La langue française, cette si belle femme, est venue habiter une aire géographique, l'Afrique, où elle est presque mieux que chez elle. L'Afrique s'en occupe mieux que la France, mais elle ne peut pas tout faire toute seule ! La conséquence est que la voix de la Francophonie est devenue presque aphone, placée comme en isolement. Nous en sommes profondément préoccupés.

Monsieur le Président Macron, vous qui donnez tant de force et de splendeur à la langue française quand vous la parlez, vous avez réussi à confier la langue de France à une reine venue d'ailleurs qui ne veut pas de cette co-épouse et qui donc s'occupe d'elle, à sa manière. Nulle part, par le monde, aujourd'hui, la voix de la Francophonie ne résonne comme elle résonnait avant. On ne l'entendra à nouveau, véritablement, que dans un an, du 28 juillet au 6 août 2023, en République démocratique du Congo, pour la 9e édition des Jeux de la Francophonie. C'est le lieu unique où la Francophonie se révèle au monde avec toute sa puissance, grâce à une jeunesse nombreuse, engagée, belle, solidaire, optimiste. C'est plutôt là, Monsieur le président de la République française, Excellences, Messieurs les Chefs d'État africains, que vous devriez tous être présents pour recevoir cette jeunesse !

Au demeurant, l'histoire, avec ses ruses, nous donne à observer ce fâcheux et regrettable conflit entre le Rwanda et la RDC qui accueille les prochains Jeux de la Francophonie. Et dire que l'Oif, qui a ajouté à ses plurielles missions celle encore politique d'intervenir pour installer la paix entre ses membres, est dirigée par une ressortissante rwandaise ! Elle serait toute désignée pour prendre son foulard de pèlerine pour aller tenter de résoudre ce drame entre pays francophone et anglophone, elle qui représente à la fois de manière surréaliste les deux entités, statut rare et presque unique de par le monde ! Mais rien ne se passe, du moins que nous sachions !

Vos sommets climatisés et feutrés sont bien loin de ce terrain d'action unique qui est l'avenir de la Francophonie ! Alors, que l'on s'amuse avec tout, sauf avec les Jeux de la Francophonie ! Ces jeux, c'est tout ce qui nous reste pour ne pas être nus, moches, inutiles. Votre prochain Sommet de Djerba en ce mois de novembre 2022 devrait plutôt sauter des étapes avec un ordre du jour exceptionnel dont le but serait de renouveler, dans l'urgence, la haute direction du Secrétariat général de l'Oif ! À la vérité, c'est cela l'urgence. Le moteur n'est pas en panne. Il est mort. La voiture n'est pas à remorquer. Elle est à changer.

Avec respect, nous vous incitons à porter, également, Monsieur le président de la République française, Excellences, Messieurs les Chefs d'État et de gouvernement francophones, un autre regard sur notre institution comateuse, quasi mourante. Il s'agit de toujours garder à l'esprit les principes et missions de la Francophonie qui ne sauraient être pensés, mis en action aujourd'hui, sans faire référence aux quatre constats majeurs rappelés par le poète, écrivain et ancien Secrétaire général de l'Oif, Jean-Louis Roy :

- La tentative d'une vaste globalisation de la culture d'abord, de l'économie et de nombreuses activités humaines ensuite, ayant des effets massifs sur la communauté francophone internationale ;
- L'enrichissement démographique du monde et ses conséquences majeures sur les équilibres actuels et virtuels de la Francophonie, et sa dimension constitutive Nord-Sud ;
- La formidable bataille linguistique qui se déploie au plan mondial et qui met en présence certaines grandes langues asiatiques, la langue arabe, la langue espagnole, à côté de la langue anglaise ;
- Le respect et la prise en compte des réalités et des spécificités culturelles et économiques des peuples francophones du Sud ;

Vous le savez, tout n'est pas mauvais dans la globalisation. « Elle désenclave les communautés culturelles et linguistiques, facilite, accélère et universalise l'accès à tous les patrimoines, fait apparaître le poids réel des contributions scientifiques, technologiques, sociales et culturelles des nations et des communautés. Bref, la masse critique des uns et des autres déborde des cercles autarciques et apparaît désormais dans une fresque vivante. » La Francophonie appartient désormais à cette formidable mise en perspective qui lui permet et qui nous permet, à nous autres acteurs d'Afrique, de peser ce qu'elle vaut et de mesurer ce qu'elle représente réellement.

Au jugement du Haut-conseil de la Francophonie, dans un rapport consacré à l'état de la Francophonie dans le monde, il est écrit que la Francophonie africaine constitue « une chance de développement pour notre communauté qui ne se retrouve sur aucun autre continent ». Voilà pourquoi les chefs d'État et de gouvernement du Sud ne peuvent pas toujours se taire et laisser faire. Fini le suivisme ! Qu'ils prennent donc leurs responsabilités ou qu'ils quittent cet espace où ils n'ont pas leur place !

Quant aux projections démographiques, elles renforcent l'importance actuelle et à venir du Sud francophone africain s'agissant de la sauvegarde, du rayonnement et de l'usage de la langue française dans le monde. En 2020, déjà, dans un monde qui comptait 8 milliards de personnes, 164 millions de francophones vivaient dans les pays du Nord dont 24 millions avaient moins de 20 ans et 640 millions dans les pays du Sud dits francophones dont 280 millions avaient moins de 20 ans. Pour dire, qu'aussi loin que l'on puisse se projeter, la langue française ne disparaîtra pas du paysage linguistique mondial, mais elle pourrait devenir marginale si elle faisait l'impasse sur les trois quarts de ses membres vivant dans la seule région du monde où elle a des chances de se développer, c'est-à-dire le Sud. Voilà encore pourquoi, Messieurs les Chefs d'État et de gouvernement africains, vous devez peser, à chaque fois, sur les grandes décisions politiques de la Francophonie. La seule parole d'un chef d'État français ne peut plus faire loi, bien qu'elle doive compter pour ce qu'elle doit compter, par rapport à la majorité ! Bien sûr, la Francophonie ne se fera pas contre la France ou sans la France, mais avec la France, quels que soient ses velléités, ses intérêts, ses non-dits, ses méfiances, ses priorités nationales ou européennes.

Par ailleurs, la France, il faut le dire, porte l'échec, en premier lieu, de la convention francophone qui prévoyait la circulation des personnes dans l'espace francophone mondial. En effet, « on ne fera pas la Francophonie en fermant les frontières des pays francophones aux francophones, ni en les expulsant ». Le Canada et la France se sont opposés à cette convention. Et pourtant, elle avait été ramenée à l'extrême du raisonnable. « Les nouvelles générations du Sud vont et iront ailleurs avec un lourd bagage de ressentiments, délaissant de plus en plus l'espace francophone du Nord pour le continent américain. »

On avait toujours pensé qu'il serait impossible de bâtir une francophonie politique sans d'abord une francophonie culturelle qui prenne en charge les créateurs francophones, poètes, écrivains, artistes, ceux-là mêmes qui sont le jardin et l'arrosoir de la langue française. On s'est trompé ! Les politiques ont tout pris et sont en train de conduire, dans un cortège tranquille et silencieux, la dépouille de la Francophonie vers son tombeau. Nous ne voulons pas de cet enterrement. Nous voulons vivre et vivre avec la langue française en harmonie avec les langues africaines, pour bâtir un espace de dialogue et d'échange pour le meilleur de l'esprit !

Vous le premier, Monsieur le président de la République française, n'oubliez jamais cette formidable ceinture de fraternité que représente la Francophonie ! De l'Afrique à l'Océanie, de l'Europe à l'Asie, de l'Océan

indien au Proche-Orient, en passant par les deux Amériques, voilà que sur les cinq continents, souffle l'esprit d'une grande et belle alliance. Alliance géopolitique, économique et humaine, parce que culturelle. Sauvegardez-là ! Et vous, chefs d'État africains francophones, nous vous demandons avec respect de cesser d'être des acteurs passifs et endormis. Rappelez-vous ce que ce grand historien et écrivain, illustre fils de la France, Alain Decaux, nous dit : « La France est minoritaire dans l'espace francophone ! » Alors, il est temps de mieux comprendre l'enjeu, mieux prendre vos responsabilités. Ensemble, réfléchissez et soumettez le poste de Secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie à un appel à candidatures francophone ou faites votre choix en ne donnant pas toute la place à la politique ! La situation actuelle nous a conduits à une panne dommageable au rayonnement de cette Francophonie qui nous tient tant à cœur. N'éteignez pas toutes les lampes !

Pour revenir à la Francophonie et à notre espace de partage, mes respects Monsieur le président de la République française ! Mes respects aux chefs d'État et de gouvernement de ma si chère Afrique ! Aidez-nous à « sauvegarder la dignité du rêve » francophone ! C'est vous qui en possédez les clés ! Qu'elles ouvrent à nouveau les portes de la pensée, du partage, de la beauté de la culture francophone métisse, du rassemblement ! Refondons dès à présent l'Organisation internationale de la Francophonie – Oif – pour refonder notre avenir culturel, artistique, politique commun, autour d'une langue française mariée à d'autres langues africaines aussi belles et fécondantes ! Pardonnez aux « yeux des poètes qui n'ont pas de paupières ». Ils vivent dans une grande et perpétuelle insomnie et attendent « l'étoile du matin » qui est « la lumière et l'illumination ».

Ne tardez plus, Monsieur le Président Macron ! Ne tardez pas, Messieurs les chefs d'État africains francophones ! La Francophonie est à genoux, sèche, sans voix et les reins brisés ! Remettez-lui ses anneaux d'or !